

Elena PETREA,
Roxana MIHALACHE
(Universitatea pentru Științele
Vieții „Ion Ionescu de la Brad”
din Iași)

**Écrire dans la langue de l'autre :
Hermione Asachi-Quinet,
traductrice et biographe**

Abstract: (Writing in the language of the other: Hermione Asachi-Quinet, translator and biographer) Brought up in a talented family that held a cosmopolitan salon attended by the great minds of the first half of the 19th century, Ermiona (in *Fr.* Hermione) Asachi took part in the cultural life of her time as a writer, translator and musician; she became Madame Edgar Quinet in July 1852 and campaigned alongside her husband to defend the principles of freedom and equality. Our paper first focuses on Hermione's work as a translator before her voluntary exile in France, and then on her work as a biographer of the exile, and more specifically on *Mémoires d'exil Bruxelles-Oberland (1869)* as evidence of the deep connection that united Hermione and Edgar: writing in and with the language of the other is not simply a matter of bringing the other party closer together, but of an uninterrupted dialogue. A continuation that also takes the form of a new edition, as part of a Hachette Livre - Bibliothèque nationale de France partnership designed to make accessible to a wider public treasures of France's literary and historical heritage drawn from rare collections of old books.

Keywords: *Hermione Quinet (Ermiona Asachi), translations, memories, exile, biography, Hachette BnF.*

Résumé: Élevée dans une famille de tous les talents qui tenait un salon cosmopolite réunissant les grands esprits de la première moitié du XIX^e siècle, Ermiona (en *fr.* Hermione) Asachi participe à la vie culturelle de son époque en tant qu'écrivaine, traductrice et musicienne ; devenue Mme Edgar Quinet en juillet 1852, elle a milité, aux côtés de son mari, pour défendre les principes de liberté et d'égalité. Notre communication s'intéresse tout d'abord à l'activité de traductrice d'Hermione déroulée avant son départ volontaire pour la France, et ensuite à son activité de biographe de l'exil, et, plus particulièrement, aux *Mémoires d'exil Bruxelles-Oberland (1869)* en tant que témoignage de l'importance du profond lien qui unissait Hermione et Edgar : écrire dans et avec la langue de l'autre n'est pas un simple rapprochement de l'autre partie, mais comme un dialogue ininterrompu. Une continuation qui prend également la forme d'une nouvelle édition, dans le cadre d'un partenariat Hachette Livre – Bibliothèque nationale de France destiné à rendre accessible au public large des trésors du patrimoine littéraire et historique français puisés dans des collections rares de livres anciens.

Mots-clés: *Hermione Quinet (Ermiona Asachi), traductions, mémoires, exil, biographie, Hachette BnF.*

1. Ermiona Asachi, jeune traductrice

Dans son ouvrage „Femeile în viața neamului nostru : chipuri, datine, fapte, mărturii” (Les femmes dans la vie de notre peuple : visages, coutumes, faits, témoignages, chapitre „Femei traducătoare”, Femmes traductrices) (1911), Nicolae Iorga écrit – tout en notant que la principauté valaque ne donne aucun nom de traductrice – que « dans la grande entreprise de traductions d’après 1821 [...] en Moldavie [...] se singularise la fille bien élevée d’Asachi même ... » (Iorga 1911, 142, notre traduction). L’auteur mentionné ne cite cependant que „Istorie sfântă” de 1840 et „Istorie morale”. En consultant le catalogue des ouvrages numérisés de la Bibliothèque centrale universitaire de Iasi, l’auteur de cet article a eu le bonheur de découvrir plusieurs traductions signées par Ermiona (en *fr.* Hermione) Asachi, dont la contribution à l’entrée dans le répertoire culturel roumain d’auteurs et de thèmes littéraires reste peu ou pas connue.

Ermiona, née Glicheria Melirato, fille de Kiriaco Melirato et d’Elena Tayber, sera élevée comme fille adoptive du savant Gheorghe Asachi, second époux de sa mère. Ermiona Asachi manifeste pour son beau-père un amour filial rempli de respect, de soins attentifs et de la fierté d’être la fille d’un homme qui a décisivement œuvré pour engager son pays sur le chemin de la modernité (Piru 1969, 12). Ainsi, Ermiona sera l’assistante et la secrétaire de son père, participant à ses projets culturels, puisque la maison d’Asachi devient un salon cosmopolite où les esprits éclairés de la future Roumanie se rencontrent.

La jeune fille met ses « dons littéraires » (cf. Nicolau 1931, 21) au service des actions entreprises pendant les premières décennies du XIX^e siècle pour l’essor de la culture roumaine. Ainsi, ses débuts en littérature sont marqués par deux traductions réalisées alors même qu’elle n’avait pas encore dix-huit ans : la nouvelle „René-Paul și Paul-René” d’Emile Deschamps, traduite du français, et le poème „Ruth” de Karoline Pischler, traduit de l’allemand, 1839, toutes les deux publiées dans la maison d’édition de son père, Tipografia Albinei. Aujourd’hui oublié en France, Emile Deschamps a été, avec Victor Hugo, le fondateur de la revue « la Muse française » et le membre d’un célèbre groupe romantique, qui a compté parmi ses collaborateurs Alfred de Vigny et Charles Nodier (Bray 1932, p.38 et suiv.). « René-Paul et Paul-René » est une nouvelle physiologique abordant le thème du double. En 1841, paraît „Istoria sfântă pentru tinerimea moldo-română, traducere cu adăogiri” de Ermiona Moruzi (nom de mariage). En 1843, Ermiona Asachi traduit “I doveri degli uomini” sous le titre „Despre îndatoririle oamenilor” et signe ainsi la première version en roumain d’un texte de l’écrivain Silvio Pellico. Le révolutionnaire Silvio Pellico gagna l’opinion internationale à la cause des patriotes italiens avec le récit de sa détention (1820-1830) dans la geôle autrichienne du Spielberg. L’avant-propos de l’auteur est suivi par une Notice sur Silvio Pellico, signée par la traductrice. La traduction en roumain du « Fils naturel » d’August von Kotzebue (1820) reste sous forme de manuscrit, en tant que variante de la traduction réalisée auparavant par Gheorghe Asachi (Preotu 1992, 134). Dans un article de la gazette politique et littéraire „Albina românească/L’Abeille

moldave” de 1837 (no 57, bilingue roumain-français, p. 243), évoquant l’examen d’entrée à l’école de filles créée par le prince régnant Mihail Sturza dans les années 1834-1835, il est mentionné que :

« À l’occasion de l’examen, une jeune dame a offert pour l’usage des élèves de cet Institut l’*Histoire sainte* qu’elle vient de compiler en Moldave et *Ruth, Idylle Biblique*, traduite de l’allemand. Ces deux ouvrages approuvés par l’honorable Curatelle seront imprimés comme livres élémentaires. » (1837, 243)

L’aube prometteuse d’une carrière littéraire remarquable dans le pays natal sera assombrie non seulement par les nuages du mariage malheureux qu’elle fait avec Alexandru, le fils de l’ex-souverain Moruzi, mais également par le discrédit résultant de son contact avec l’opposition moldave (elle est l’amie proche de Maria Cantacuzino, dont les frères complotent contre Mihail Sturza (Jianu 2015, 340-341). Très discrète, Ermiona Asachi n’a pas laissé de témoignage écrit sur les raisons qui l’ont poussée à partir en 1845 pour Paris.

2. Hermione Asachi Quinet, biographe

Edgar Quinet vit en exil à Bruxelles depuis presque dix mois lorsqu’il écrit les lignes suivantes à son ami Paul Bataillard, dans une lettre du 17 septembre 1852 : « Ma vie a recommencé, depuis qu’elle est associée à celle d’une âme qui partage avec moi tous mes sentiments ; j’étais mort, elle m’a ressuscité ; elle m’a appris comment le présent est possible, sans que le passé cesse d’être. » (E. Quinet 1885, 15). Le lendemain du Coup d’État du 2 décembre 1851, fidèle à ses idéaux de liberté, Quinet participe à la tentative de résistance, laquelle échoue en entraînant la proscription et la fuite clandestine vers la Belgique de l’historien et philosophe français, aidé par la princesse roumaine Maria Cantacuzino (Gros 2003, 133 ; Richer 1999, 291 Baudson 1975, 21 ; l’épisode est également raconté par Victor Hugo dans l’*Histoire d’un crime*, Quatrième journée, ch. XII : Les Expatriés, http://www.groupugo.univ-paris-diderot.fr/Histoire_crime/Default.htm). Une autre Roumaine, celle évoquée dans la lettre de citée auparavant, « s’achemina avec son fils vers la terre d’exil » et rejoindra Edgar Quinet « la veille du nouvel an 1852 » ; avant son départ, en faisant preuve de sang-froid et de prudence, « celle qui devait tenir lieu de patrie et de famille au Maître vénéré » aura « mis à l’abri chez M. Michelet (alors aux Ternes) les manuscrits, les papiers précieux et le portrait d’Edgar Quinet » (H. Quinet 2016c, 21). Ermiona Asachi deviendra Madame Edgar Quinet le 21 juillet 1852 et restera aux côtés de son mari jusqu’à la mort de celui-ci, à l’âge de 72 ans, le 27 mars 1875, date après laquelle elle signera Veuve Edgar Quinet jusqu’à la fin de sa vie, le 9 décembre 1900.

Dans une sorte de dialogue posthume avec la lettre de son mari déjà citée, Hermione Quinet affirme à la fin du neuvième cahier de ses mémoires avoir été « sinon la plus heureuse des femmes, la plus heureuse des âmes, ayant vécu près de la Vérité et de la Bonté » (*apud* Baudson 1975, 26).

Longtemps occulté, le travail d'écriture et d'édition d'Hermione Quinet entrepris du vivant et surtout après la mort de son mari a été assez récemment reconnu dans l'espace français (Gros 2003 ; Richer 1999), tandis que les exégètes roumains ont surtout mis en avant le soutien moral qu'Hermione a apporté à son mari durant les années difficiles de l'exil, ainsi que la détermination avec laquelle, veuve, elle mène l'entreprise de publication des écrits d'Edgar Quinet (Breazu 1928 ; Iorga 1936 ; Berindei 1999).

Si l'histoire s'est chargée de bouleverser l'existence du grand historien français et de la rapprocher définitivement de celle qui lui sera seconde épouse, il faut cependant noter qu'ils ont fait connaissance en 1846 dans la maison de Bianca Milesi-Mojon¹ et qu'ils se sont tout de suite reconnus en tant qu'esprits assoiffés de liberté et militant pour les droits des nations opprimées. « Bon exemple de ces mélanges de culture qu'a pu produire l'Europe au XIX^e siècle » (Richer 1999, 265), élevée dans la maison de son père adoptif Gheorghe Asachi où elle acquiert une culture littéraire vaste, écrivaine, traductrice car polyglotte, « musicienne ensorcelante » qui joue de la harpe à la perfection au point que les invités de ses parents sont extasiés, comme en témoigne G. Sion (1956), auditrice des cours donnés par la triade Mickiewicz, Michelet, Quinet et qu'elle désigne par la formule « fêtes de l'intelligence » dans le chapitre consacré aux souvenirs du Collège de France (H. Quinet 2016a, 158), impliquée activement dans les actions de la petite communauté roumaine de Paris de l'époque, Hermione Quinet fait preuve de courage lorsqu'elle emporte en Belgique, en janvier 1852, la correspondance de son mari qu'on n'avait pas osé confier à la poste par peur de la censure.

Esprit pratique, Hermione Quinet s'occupe, dès son arrivée à Bruxelles et elle le fera tout au long de leur mariage, des questions administratives et financières (Richer 1999, 293 ; 326), dans le seul et unique but de permettre à son mari de continuer à écrire et de surmonter de la sorte la peur constante de ne plus être entendu. Confidente de cette souffrance, de ce « deuil croissant » de l'exilé qui craint l'oubli et l'anéantissement du pouvoir de son discours, Hermione Quinet fait appel aux amis fidèles qui lancèrent une souscription à laquelle participent également messieurs Golescu et Ralet qui « acquittaient, disaient-ils, la dette des Roumains envers le défenseur des nationalités » (H. Quinet 2016a, 82-83). Dans cette entreprise, dépourvue de tout avantage matériel – elle insiste d'ailleurs sur la nature entièrement « idéale » de cette question (H. Quinet 2016a, 84) –, et comparable aux « temps de combats » traversés avec joie et ardeur, grâce aux sessions d'écriture qui duraient dans certains jours exceptionnels jusqu'à douze heures, Hermione Quinet trouve son « bonheur » grâce à ses fonctions de « critique » (« cher critique », dans le texte), « secrétaire » et « copiste », entièrement dédiée à l'œuvre de son mari, au point de devenir *le double* de celui-ci (H. Quinet 2016a, 129).

¹ Et l'on peut supposer que Gheorghe Asachi, le père adoptif d'Hermione, y est pour quelque chose (il avait connu Bianca en 1809 et il s'éprit d'elle, sans que cet amour soit partagé, mais elle joue un rôle important dans sa formation culturelle, en l'introduisant dans les salons littéraires italiens où il connaîtra des personnalités artistiques et politiques).

À l'encontre de l'amour « tourmenté et romantique pour Minna, la Dame lointaine », l'historien et philosophe français découvre avec sa deuxième femme « les amours républicaines », fondées sur des « ressemblances morales », un « engagement politique » partagé et, par-dessus tout, le dévouement d'Hermione Quinet à son mari et à son œuvre (Richer 1999, 295).

Les dix-neuf années d'exil passées en Belgique et en Suisse ont eu un impact crucial sur la vie du couple, comme en prouvent des titres tels que *Mémoires d'exil Bruxelles-Oberland* (1869), *Edgar Quinet avant l'exil* (1888) et *Edgar Quinet depuis l'exil* (1889) ; signées Mme Edgar Quinet – en raison non seulement des prescriptions de l'époque concernant le droit de signature des femmes auteurs de l'époque, mais aussi de la discrétion avec laquelle elle voulait se placer en position auxiliaire par rapport à son célèbre mari (Jianu 2015, 342) –, ces textes sont le résultat d'un travail d'écriture qui montre Hermione Quinet en tant que chroniqueuse attentive de l'expérience radicale de l'exil. Désigné par des expressions comme « peine terrible », « vraie mort civile » dans les mémoires de 1869 (H. Quinet 2016a, 8), « cette autre mort » effaçant du souvenir des contemporains la figure du proscrit et son œuvre (H. Quinet 2016b, II), l'exil délimite dans l'existence d'Edgar Quinet « deux époques distinctes : l'une Avant l'Exil, l'autre Depuis l'Exil » (H. Quinet 2016c, *Préface*).

Tout en faisant des renvois aux biographies publiées par Hermione après la mort d'Edgar Quinet, notre analyse est axée principalement sur les *Mémoires d'exil Bruxelles-Oberland* (1869), le premier texte d'auteur d'Hermione Quinet, édités du vivant de son mari et ayant un caractère particulier, que l'auteure prend bien soin de noter dès le début :

« L'heure n'est pas encore venue de raconter les sept premières années d'exil à Bruxelles, si fécondes en douleurs. Mais en remontant le cours des seize années écoulées loin de France, la date de 1857 se détache plus sereine et légère sur le fond sombre et lourd d'un ciel étranger. J'y trouve pour toi des souvenirs consolants et doux ; je n'en choisirai que les plus souriants ; à toi seul appartient d'écrire les annales de l'exil. » (H. Quinet 2016a, 2).

Le résultat est, comme l'auteure l'affirme à la dernière page, un « livre intime, qui renferme surtout les joies de l'exil et qui n'embrasse qu'un an et demi » (H. Quinet 2016, 375), un livre que nous plaçons dans le prolongement – justifié par la même thématique des souvenirs heureux d'une existence marquée par la souffrance de l'exil – de l'*Histoire de mes idées* d'Edgar Quinet (1858), dont la dédicace, la « chère Étrenne » de 1858 d'Hermione, montre largement la place occupée par cette dernière dans la vie menée en exil par l'historien français :

« Et si par hasard (ce qu'à Dieu ne plaise !) je m'abandonnais à mon tour, si moi-même, enseveli vivant, je ne m'intéressais plus à moi, tu les lirais ces pages, Toi à qui je les adresse, parce qu'elles ne renferment pas un mot qui ne soit la vérité ; toi

à qui je dois de vivre, toi qui m'as donné dans l'adversité mes meilleurs jours, ceux que je voudrais éternels ! » (E. Quinet 1972, 9-10).

Habituellement très retenue, Hermione Quinet ose cette fois-ci revendiquer l'idée du livre autobiographique lequel permet à Edgar Quinet d'entrer « dans l'intimité de l'être vivant » et d'aborder « le côté humain, personnel » jusqu'alors absent de ses textes (H. Quinet 2016a, 370). Par voie de conséquence, Hermione Quinet considère que c'est le même « droit de l'exil » qui autorise son propre texte et espère au même accueil chaleureux dont avait été reçu le livre d'Edgar Quinet par le public.

Bien qu'elle répète vouloir écrire « les vacances de l'exil, les joies » et « non les souffrances », « sur le seuil de l'année inconnue » qui commence – 1857, l'année racontée par le livre – Hermione ne peut s'empêcher de revenir sur l'année 1856, « celle qui va tomber dans le gouffre de l'oubli avec ses immenses douleurs, ses rares joies » (H. Quinet 2016a, 49). Elle le fait de manière sélective, en passant sous un silence pudique la mort de son fils Georges, du premier mariage, pour lequel Edgar Quinet éprouve un amour paternel, en le considérant le fils qu'il n'a pas eu.

Afin de parler de la vie d'Edgar Quinet en exil, Hermione commence ses mémoires en décrivant, assez succinctement, la situation des « proscrits en Belgique », leur existence remplie de privations et d'adversités (le clergé et la presse sont ouvertement montrés du doigt) ainsi que l'habitation « plus que modeste » et la « chambre de travail, meublée du strict mobilier du proscrit » (H. Quinet 2016a, 6-7). Elle insiste sur les preuves de solidarité et d'amitié largement manifestées parmi « tant de belles intelligences », « dans les détails de la vie d'exil, comme dans le domaine des principes » et leur déclare ouvertement son admiration. Au milieu de tous ces portraits se détachent la figure et l'exemple d'Edgar Quinet qui trouve la force de continuer à écrire malgré tout, ce qui amène sa femme à avouer : « Je m'étonne tous les jours que ce travail ait été possible et la sérénité maintenue au milieu de tant d'afflictions. » (H. Quinet 2016a, 11). Sourions gentiment devant l'étonnement d'Hermione et admettons sa fausse modestie. D'ailleurs, vingt ans plus tard, dans *Edgar Quinet depuis l'exil*, l'auteure reproduit des fragments des lettres reçues dès le début de l'exil par son mari de la part de son vieil ami, Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, lequel l'approuve dans ses projets de mariage avec Hermione, en raison du dévouement de cette dernière et de son engagement pour les mêmes valeurs de la Patrie et de la Justice. À la même époque, Jules Michelet exprime directement sa gratitude envers Mme Quinet dans une lettre qu'il lui adresse et dont les dernières lignes sont reprises dans la biographie citée :

« Combien nous vous savons gré, madame, de conserver à la France cette grande force productive, cette grande âme [...] C'est la sauver que de lui continuer la vie et le bonheur, ce qu'on peut garder de bonheur dans cette mort de la patrie... » (H. Quinet 2016c, 24).

La phrase suivante, placée par l'auteure dans l'Introduction à l'ouvrage *Edgar Quinet avant l'exil*, connote la contribution majeure de « la compagne d'exil » (H.

Quinet 2016c, 24) : « Ces années [de l'exil] furent aussi les plus fécondes en œuvres capitales. » (H. Quinet 2016b, VII).

L'un des bonheurs du couple – et également composante donnant sens à leur vie quotidienne – est représenté par « les lettres de quelques fidèles amis de France ». À mesure que le volume de la correspondance devient plus important et qu'il ne pouvait plus y répondre tout seul, Edgar Quinet fait appel à « la main d'un autre lui-même pour répondre à une partie des lettres » (H. Quinet 2016a, 69).

Cette dualité entraîne l'ambiguïté des termes 'exil' et 'patrie' employés par Hermione Quinet :

« L'exil, peine terrible, vraie mort civile, châtement dû aux traîtres ; il remplacerait admirablement la peine de mort. L'exil efface l'exilé du souvenir de ses concitoyens, du cœur de ses parents ; l'exil paralyse chez la plupart les facultés créatrices ; toute carrière est brisée. » (H. Quinet 2016a, 8).

Ces lignes sont à double clé de lecture, puisqu'elles font référence non seulement à Edgar Quinet, mais aussi à Hermione Asachi-Quinet et à la façon dont elle vit son *double* exil. Esquissés par Angela Jianu dans son étude de 2015 citée auparavant (p. 342 et suiv.), les rapports d'Hermione Quinet à son pays d'origine et à ses compatriotes tels que résultant de ses mémoires méritent une recherche approfondie que nous envisageons afin de déceler les significations riches des dits et également, des non-dits, des silences de la mémorialiste.

Observatrice attentive de tous les aspects de la vie des exilés, l'auteure s'intéresse également à la langue, et note, lors des « visites de France » (Huitième année, chapitre VII), « la différence de ton, de manières », entre les exilés, « les nôtres », lesquels craignaient avoir changé de tempérament et d'accent, et les Français restés en France, lesquels « malgré la fermeté de leurs convictions, justifiaient encore l'ancienne réputation de gaieté, d'insouciance, de légèreté française » (H. Quinet 2016a, 324).

Si Hermione Quinet déclare, de la manière la plus directe : « Française au plus profond de mon âme, j'aime, au-dessus de tout, la France, ma patrie » (H. Quinet 2016b, 45) ; et ajoutons-nous, sa langue, la langue française, « *notre* héritage, *notre* trésor de beauté » (H. Quinet 2016a, 329) (nous soulignons), la langue qu'elle admire chez son mari pour « la mesure, l'harmonie, le choix exact des termes, enfin ce qui constitue la pureté de la forme » (H. Quinet 2016a, 129). Et c'est le grand mérite d'Hermione d'avoir encouragé Edgar Quinet à expérimenter un autre type d'écriture, dans l'*Histoire de mes idées*, caractérisée par « la simplicité de l'intimité », le « ton nouveau, familial », « une variété de détails, de portraits, d'anecdotes, une série de tableaux animés, réunis dans un cadre simple » (H. Quinet 2016a, 370).

En insistant sur le rôle qu'elle a joué dans la rédaction de l'autobiographie d'Edgar Quinet et en évoquant les émotions éveillées par la lecture de cet ouvrage ayant un statut à part parmi les œuvres de l'historien français en raison de la tonalité nouvelle apportée, Hermione Quinet entend 'défendre' son propre texte, sa propre démarche

auctoriale qui propose un récit du bonheur et de la liberté issus des plaisirs les plus simples, tels les causeries, les lectures, les auditions musicales et les promenades (les récits de voyages, plus courts, comme celui à Spa, ou plus longs, en Suisse, occupent une partie importante des *Mémoires d'exil Bruxelles-Oberland* et méritent que nous nous y arrêtions dans une étude future).

De même que, dans l'ensemble de l'œuvre d'Edgar Quinet, les souvenirs d'enfance et de jeunesse contenues dans l'*Histoire de mes idées* ont constitué l'expression du besoin de l'exilé de « se rattacher à la vie », de se refaire « une patrie sur la terre étrangère » (H. Quinet 2016b, XIV), les *Mémoires d'exil Bruxelles-Oberland* représentent, pour Hermione Quinet, l'étape de la constitution d'une famille et d'une communauté nouvelles, à la place de celles restées dans son pays d'origine, la Roumanie (nous employons cette appellation, en tenant compte de l'année de publication du livre, postérieure à 1859, l'année de l'union des principautés moldave et valaque).

Nous nous sommes posé la question du degré de véridicité des *Mémoires d'exil Bruxelles-Oberland* et, compte tenu de cette même dimension, nous nous sommes interrogée sur les rapports entre les textes constituant le triptyque biographique signé par Mme Edgar Quinet. Alors que, comme il en résulte des pages précédentes de notre analyse, les *Mémoires d'exil* (1869) sont le résultat d'un travail minutieux d'enregistrement d'un présent et d'un passé récent intimistes, dans un ouvrage pieusement dédié à Edgar Quinet, les deux biographies posthumes, *Edgar Quinet avant l'exil* (1888) et *Edgar Quinet depuis l'exil* (1889), représentent un combat de l'auteure avec « les années et les forces [qui] déclinent », avec les événements par conséquent « défigurés » par l'oubli (H. Quinet 2016b, XV) ; par conséquent, les presque mille pages résultantes sont dédiées « Aux Patriotes qui veulent une France libre et respectée » (H. Quinet 2016c, II). La biographe énumère elle-même ses sources : les « causeries d'exil », fournissant « mille détails inédits », les paroles du Maître qu'elle a recueillies et conservées pour *elle seule* (nous soulignons), « comme le trésor du foyer », « ni dictées ni revues par Edgar Quinet » mais reproduisant « fidèlement sa pensée », « avec toutes ses nuances » (H. Quinet 2016b, 2). De plus, dans la biographie de 1889, nous lisons cette phrase : « Depuis 1851, il n'est pas une seule pensée du maître qui n'est passé par le cœur et par l'écriture de son disciple. » (H. Quinet 2016c, 38), ce qui nous amène à nous poser la question rhétorique : Est-ce que nous pouvons nous fier à cette perspective revendiquant son unicité ? D'autres sources évoquées par Hermione Quinet dans les premières pages de ses deux ouvrages, comme la correspondance d'exil de l'historien français, ainsi que les lettres entre Edgar Quinet et celle qui fut « son éducatrice », sa mère Eugénie, ont déjà attiré les critiques des exégètes en raison des modifications et mutilations y apportées par l'auteure (Crossley 2005, 262; Jianu 2015, 348).

Conclusion

Présence active dans la vie littéraire et artistique de la ville de Iasi dans la première moitié du XIXe siècle, Ermiona Asachi quitte la principauté moldave pour Paris et son effervescence intellectuelle et cette expatriation volontaire serait peut-être restée provisoire si le grand historien Edgar Quinet ne l'avait pas demandée en mariage. Elle entre dorénavant dans la catégorie des « suiveuses » (Green 2002, 112), c'est-à-dire l'une des femmes dévouées qui ont suivi leurs maris en exil en contribuant décisivement de la sorte au maintien de leur équilibre affectif, social et administratif. En se référant à elle-même non pas en tant qu'exilée roumaine, mais en tant que française, Hermione devient le témoin de cet exil vécu comme « deuil », pendant dix-neuf ans, en Belgique et en Suisse. Ses mémoires – genre littéraire lui permettant une entrée en quelque sorte 'voilée' dans l'espace public (Mudure 2013, 297) – signées, selon les usages hérités des siècles précédents, sans le prénom mais avec la précision de la civilité – Mme Edgar Quinet – révèlent une écriture cherchant à enregistrer les expériences et les instants vécus aux côtés d'un être cher. Sa condition de « suiveuse » a été particulièrement marquée par une activité intense en tant que secrétaire, éditrice – après la mort de son mari – et également auteure de mémoires qui valent la peine d'être étudiées pour leur valeur documentaire aussi bien que pour leurs omissions. Le travail du chercheur est facilité par l'initiative de Hachette Livre et de la Bibliothèque nationale de France qui se sont associées pour permettre de réimprimer à l'identique des trésors du patrimoine littéraire et historique français puisés dans des collections rares de livres anciens tombés dans le domaine public et publiés avant 1930. Parmi ces facsimilés, les trois volumes de mémoires signées par Hermione Quinet (1869, 1888 et 1889), réédités en 2016, représentent une quantité importante de matériel à étudier sous des approches multiples.

Bibliographie

- Baudson, Françoise (dir.). 1975. *Edgar Quinet, 1803-1875 : célébration du centenaire de son décès, 1875-1975 : catalogue de l'exposition, 30 mai-15 septembre 1975*. Bourg-en-Bresse : Musée de l'Ain.
- Berindei, Dan. 1999. *Edgar Quinet: „Va exista o Românie”*, in „Magazin istoric”. nr. 1 (382), p. 5.
- Bray, René. 1932. *Chronologie du romantisme (1804-1830)*. Paris : Boivin. Disponible en ligne <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k85947z>.
- Breazu, Jean. 1928. *Edgar Quinet et les Roumains*. Paris : Librairie J. Gamber.
- Ciubotaru, Mircea. 2004. *Asachi necunoscut*, in „Convorbiri literare”, an. 138, nr. 10 (oct. 2004), p. 149-151.
- Crossley, Ceri. 2005. *Lettres à sa mère*, compte rendu dans “French Studies”, Volume 59, Issue 2, April 2005, Page 262.
- Green, Nancy L. 2002. *Repenser les migrations*. Paris : PUF.
- Gros, Alain. 2003. *Edgar Quinet et la Roumanie. Le penseur engagé et l'histoire d'un peuple*, in « Edgar Quinet et sa famille », Spécial Annales de l'Ain Bourg-en-Bresse, Société d'Emulation de l'Ain, p.125-147.
- Hugo, Victor. 1877. *Histoire d'un crime*, Quatrième journée, ch. XII : Les Expatriés, disponible en ligne http://www.groupugo.univ-paris-diderot.fr/Histoire_crime/Default.htm.

- Iorga, Nicolae. 1911. *Femeile în viața neamului nostru: chipuri, datine, fapte, mărturii*. Vălenii de Munte: Editura Neamul Românesc.
- Iorga, Nicolae. 1936. *Edgar Quinet*, in *Portrete și comemorări*. București: Editura Librăriei „Universala” Alcalay & Co.
- Jianu, Angela. 2015. *Ermiona Asachi-Quinet și „Republica inteligențelor”*, in *Grădina rozelor. Femei din Moldova, Țara Românească și Transilvania (sec. XVII-XIX)*. București: Editura Academiei Române, p. 339-348.
- Mudure, Mihaela. 2013. *Ermiona Asachi: memorie și identitate*, in *Metafore ale devenirii din perspectiva migrației contemporane. Național și internațional în limba și cultura română*. Iași: Editura Alfa, p. 297-307.
- Nicolau, Jeanne. 1931. *L'influence féminine dans l'essor de la langue française en Roumanie*, in *Comemorarea centenarului introducerii limbei franceze în învățământul public românesc*. Cluj: Editura Societății de Măine, p.17-23.
- Piru, Elena. 1969. *Gheorghe Asachi și fiica sa, Hermiona Quinet*, in „România literară”, nr. 45 (57), p.12-13.
- Preotu, Mariana. 1992. *Gh.Asachi, traducător*, in *Gheorghe Asachi-Studii*, coord. Marin Aiftincă și Al.Husar. București: Editura Academiei Române, p. 132-137.
- Quinet, Edgar. 1885. *Lettres d'exil à Michelet et à divers amis*. Vol. I. Paris : Calmann Lévy.
- Quinet, Edgar. 1972. *Histoire de mes idées*. Introduction, bibliographie et notes par Simone Bernard-Griffiths. Paris : Flammarion.
- Quinet, Hermione. 2016a. *Mémoires d'exil (Bruxelles-Oberland)(2^e édition)(Éd.1869)(1^{ère} édition : 1868*, Paris : Lacroix). Paris : Hachette Livre-BnF.
- Quinet, Hermione. 2016b. *Edgar Quinet avant l'exil (2^e édition)(Éd.1888)(1^{ère} édition: 1887*, Paris : C.Lévy). Paris : Hachette Livre-BnF.
- Quinet, Hermione. 2016c. *Edgar Quinet depuis l'exil (Éd.1889)*. Paris : Hachette Livre-BnF.
- Quinet, Hermione. 2016d. Paris, *Journal du siège, précédé d'une préface (Éd.1873)*. Paris : Hachette Livre-BnF.
- Richer, Laurence. 1999. *Edgar Quinet : l'aurore de la République*. Bourg-en-Bresse : Musnier-Gilbert.
- Sion, Gheorghe. 1956. *Proză. Suvenirire contimpurane*. București: ESPLA.